

5 10
LE

DIABLE A L'ÉCOLE,

LÉGENDE EN UN ACTE,

PAROLES DE M. SCRIBE,

MUSIQUE DE M. ERNEST BOULANGER.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉÂTRE ROYAL
DE L'OPÉRA-COMIQUE, LE 17 JANVIER 1842.

Oui, croyez en ma parole,
Diablotins trop ignorans,
Sur terre, allez à l'école !
Et vous reviendrez savans.

LE DIABLE A L'ÉCOLE, sc. 8.



BRUXELLES,

J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIBR.-ÉDITEUR,

RUE DES PIERRES, 46;

GAMBIER, au Théâtre; V° NEIRINCKX, Grand'Place,
et chez les principaux Libraires du Royaume.

—
1842

Digitized by Google



PERSONNAGES.

STENIO, jeune négociant de Venise.
FIAMMA, sa servante.
BABYLAS.

ACTEURS.

M. ROGER.
Mlle DESCOT.
M. HENRI.

**La scène se passe entre Padoue et Venise, au bord de la
Brenta.**

LE DIABLE A L'ÉCOLE,

LÉGENDE EN UN ACTE.

Le théâtre représente un pavillon au milieu des jardins d'une villa appartenant à Stenio. — Au fond, à droite et à gauche, des allées; tables en pierre à droite et à gauche du théâtre; à droite, une Madone dans une niche.

SCENE I^{re}.

STENIO, assis à droite, près d'une table, la tête appuyée sur sa main et rêvant profondément.

ROMANCE.

Premier Couplet.

L'amour en se jouant déroulait de ma vie
Le fil d'or,
Et pour moi des plaisirs la coupe est remplie
Jusqu'au bord.
Séjour des voluptés, séjour où tout captive
Mes regards,
Sur vos bords fortunés, à peine, hélas ! j'arrive,
Et je pars.

Deuxième Couplet.

Et toi, dont les attraits ont charmé ma jeunesse,
Doux trésor !
Que ne puis-je en tes yeux, ô ma belle maitresse !
Lire encor !
Mais non, le sort dérobe à ton regard si tendre,
Mes regards !
Près de toi, Lélia, le bonheur va m'attendre,
Et je pars !

SCENE II.

STENIO, près de la table à droite, FIAMMA, portant une corbeille de fleurs.

FIAMMA, s'approchant de Stenio et le voyant plongé dans ses réflexions.

Allons, le voilà encore dans ses idées sombres... il

ne m'a seulement pas entendu arriver... (*Parlant à mi-voix.*) Seigneur Stenio!... mon maître!... (*Se touchant le front avec la main.*) Personne à la maison, impossible d'en obtenir une parole... (*Lui touchant légèrement l'épaule.*) Mon jeune maître!

STENIO, *semblant se réveiller.*

Que voulez-vous?... il n'est pas temps encore.

FIAMMA.

Eh! mon Dieu!... quel air effrayé! Rassurez-vous, mon maître... c'est moi, c'est Fiamma, votre servante, votre sœur de lait.

STENIO, *lui tendant la main.*

Et une amie véritable!

FIAMMA.

Pour ce qui est de ça... je n'ai pas besoin de vous le dire, parce que vous le savez bien.

STENIO.

Oui, oui, je connais ton dévouement, j'en suis sûr!

FIAMMA.

M'est avis au contraire que vous n'y croyez pas... car vous êtes triste à vous tout seul... et autrefois nous l'étions à nous deux... vous n'aviez pas un chagrin que je n'en eusse ma part! c'était là d'un bon maître, tandis que maintenant...

STENIO, *comme rappelant ses souvenirs.*

Oui, quand j'ai eu follement dissipé la fortune de mon père, le plus riche joaillier de Venise, tous mes amis m'ont abandonné, toi seule es restée près de moi... m'a servi pour rien, m'a presque nourri de ton travail... car, habitué au luxe et à l'oisiveté, je n'étais bon qu'à faire un soldat... Je le voulais, je l'aurais dû!...

FIAMMA.

Une belle idée!... et à quoi bon vous rappeler tout cela... N'êtes-vous pas, maintenant, plus riche que

jamais !... ne vous est-il pas tombé du ciel la succession de votre oncle Orlando... un oncle que je ne vous avais jamais connu !... Moi, votre sœur de lait, et avec la fortune, tous vos amis ne sont-ils pas revenus ?

STENIO.

C'est vrai !

FIAMMA.

A telle enseigne, que ce sont tous les jours des repas de prince, que je ne peux pas y suffire... Ce soir encore, un souper magnifique.

STENIO, *se levant.*

Il n'aura pas lieu.

FIAMMA.

Et pourquoi donc ?

STENIO.

Je souperai seul... oui, seul, avec toi.

FIAMMA.

Avec moi !... Est-il possible ?... un pareil honneur ! Je vais me croire encore au temps où vous étiez malheureux... c'était mon bon temps à moi... et d'où vous vient, mon maître, une si bonne idée ?

STENIO.

C'est que demain je pars, je te quitte.

FIAMMA.

Ah ! voilà toute ma joie qui s'en va... vous partez ?

STENIO.

Pour bien loin d'ici, un voyage qui durera longtemps.

FIAMMA.

Et vous ne m'emmenez pas ?...

STENIO.

Je ne le puis...

FIAMMA.

Eh ! qui donc vous servira ?... Qui donc vous aimera, mon maître ?...

STENIO.

Ne parlons pas de cela!... Il faut que je parte, il le faut... c'est arrêté, c'est convenu!

FIAMMA.

Est-ce que vous allez rejoindre à Vérone la belle Lélia Bentivoglio, cette jeune veuve que vous aimez tant et que vous devez, dit-on, épouser...

STENIO.

Plût au ciel!

FIAMMA, *vivement.*

Est-ce que le mariage n'a pas lieu?

STENIO, *de même, avec embarras.*

Si vraiment... mais à cause de ce voyage!... J'espère cependant encore qu'avant mon départ... (*Avec impatience.*) Enfin, peu importe, il ne s'agit pas de moi, mais de toi, Fiamma, dont je veux assurer le sort... parce que, quand je ne serai plus là...

FIAMMA.

Quand vous ne serez plus là, mon maître, je n'aurai besoin de rien.

STENIO.

Pour cela, il faut que tu aies une fortune assurée... une belle dot, et je m'en charge.

FIAMMA.

Je vous remercie... je ne suis pas comme vous, je n'ai pas envie de me marier.

STENIO.

Quoi! vraiment... tu n'as pas d'amoureux?

FIAMMA.

Non, mon maître, je ne suis ni aimable, ni jolie... personne ne m'aime.

STENIO.

Ce n'est pas possible!

FIAMMA.

Cela est, cependant, et je vous jure par Sainte-Ma-

rie *del Fiore*, ma patronne qui est là et qui nous entend... que mon seul désir est d'entrer dans un couvent!

STENIO.

Toi!...

FIAMMA.

Où je prierai pour vous, pour votre femme et vos enfans!... à moins que vous n'ayez besoin de moi... Alors, vous me direz : Viens, et j'arriverai. Eh bien! est-ce que ça vous fait de la peine, ce que je vous dis là? je vois des larmes dans vos yeux!

STENIO.

Non, non, mais j'ai besoin d'être seul, je n'y suis pour personne... pour personne, entends-tu bien?

FIAMMA.

Oui, mon maître, et toujours... A tantôt à souper!... cela se trouve d'autant mieux... que c'est aujourd'hui ma fête et celle de Notre-Dame-des-Fleurs, ma patronne.

STENIO.

L'Assomption! O ciel! Adieu! adieu!

SCÈNE III.

FIAMMA, *seule.*

(Sur la ritournelle, elle regarde Stenio qui s'éloigne, puis s'approche de la Madone qui est à droite, et prie.)

AIR.

O! ma patronne! ô vierge sainte!
Vierge Marie, en qui j'ai foi,
Bannis et sa peine et ma crainte,
Veille sur lui! veille sur moi!

(Sur la ritournelle qui est d'un mouvement plus vif, elle va dans la corbeille qu'elle a placée sur la table à gauche, prendre plusieurs poignées de fleurs et revient près de la statue à qui elle fait la révérence.)

LE DIABLE A L'ÉCOLE.

CAVATINE.

C'est votre fête, ô ma patronne !
 Pour vous parer, voici des fleurs.
 Recevez-les, je vous les donne
 Comme ma joie et mes douleurs !

Divine reine,
 Protège-moi,
 Car dans la peine,
 Je viens à toi !

(Elle met un bouquet dans les mains de la Madone et jette des fleurs à ses pieds.)

Ton pouvoir suprême
 Console et guérit !

(A mi-voix.)

Et celui que j'aime,
 A toi, je l'ai dit !
 Oui, mieux que moi-même,
 Je le connais bien...
 Mais n'en dis rien !

(Lui faisant la révérence.)

C'est votre fête, ô ma patronne ! etc.

(Au moment où elle est aux pieds de la statue, entre Babylas.)

Hein !... qui vient là ?... (Sans regarder.) Un étranger, un importun... n'oublions pas ma consigne.

SCÈNE IV.

BABYLAS, FIAMMA.

BABYLAS.

Le seigneur Stenio est-il chez lui ?

FIAMMA.

Non, monsieur, il est sorti... (Levant les yeux.) Eh ! mais, j'ai déjà vu cette figure originale !

BABYLAS, regardant.

Eh ! oui... l'autre soir, au bord de la Brenta.

FIAMMA.

Ce bal champêtre...

BABYLAS.

C'est ma jolie danseuse !

FIAMMA.

Ce gros et joyeux seigneur, qui après la première saltarelle, a osé me demander pour le lendemain un rendez-vous au carrefour de la forêt...

BABYLAS.

Et je m'y suis trouvé bien exactement.

FIAMMA.

Est-il possible?... Et vous avez eu l'audace...

BABYLAS.

Dame !... on m'a assuré que pour réussir il ne fallait douter de rien... Je me suis dit : Tu es jeune, tu es beau, tu es riche... sois audacieux ! Et comme tu m'avais répondu : Attendez-moi sous l'orme... J'ai attendu !

FIAMMA, *riant*.

En vérité !

BABYLAS.

Sous un orme magnifique et par une pluie battante... Pourquoi n'es-tu pas venue ?

FIAMMA.

Pourquoi?... (*A part.*) Voilà un séducteur qui n'est pas redoutable !... (*Haut.*) Mon gentilhomme, est-ce à l'université de Padoue que vous avez fait vos études ?

BABYLAS, *naïvement*.

Je n'ai jamais étudié !

FIAMMA.

C'est étonnant !

BABYLAS, *de même*.

N'est-ce pas ? je viens pour ça, et de loin... bien loin d'ici !... ma famille me fait voyager pour me former et me dégourdir, parce qu'au pays ils ont tous l'idée que je n'ai pas d'idées... et que je suis même un peu simple.

FIAMMA, *avec finesse et secouant la tête*.

Vous en avez l'air...

BABYLAS, *de même.*

Mais je ne le suis pas !... je suis même très-fin et très-malin, avec les hommes... Avec les femmes, c'est différent... je n'ai pas encore pu jouter... parce que je les regarde, ce qui me fait perdre l'esprit et m'ôte mes avantages naturels... surtout quand elles ont comme toi une mine drolette et des yeux !...

FIAMMA, *riant.*

Eh bien ! eh bien !

BABYLAS, *la pressant.*

C'est plus fort que moi... la tête n'y est plus !

FIAMMA.

Finissez, je vous prie, finissez, où j'appelle mon maître !

BABYLAS, *vivement.*

Il y est donc ?

FIAMMA, *à part.*

Dieu ! que je suis bête ! plus que lui encore...
(*Haut.*) Eh bien ! oui, il y est... mais il ne reçoit personne... ça revient au même ?

BABYLAS.

Nous ne sommes pas encore assez liés pour que j'aie le droit de forcer sa porte ; mais écoute, écoute ici... Si tu veux faire en sorte que je lui parle...

DUO.

Vois cette bague, on la dit belle.

FIAMMA, *riant.*

C'est vrai, très-belle !

BABYLAS.

Comme la flamme elle étincelle.

FIAMMA.

Elle étincelle !

BABYLAS.

Et brille encor moins que tes yeux !

FIAMMA, *de même.*

Moins que mes yeux !

BABYLAS.

Elle est à toi, si tu le veux.
A ton maître fais-moi parler.

FIAMMA.

Je ne le peux !

BABYLAS.

Eh bien ! je suis plus généreux !
Et pour un prix encor plus facile, je jure
De la donner !

FIAMMA.

Lequel ?

BABYLAS.

Un baiser !... Il est clair

Que c'est pour rien !

FIAMMA, *le regardant.*

Avec cette figure !

Non, vraiment ! c'est trop cher !...

ENSEMBLE.

BABYLAS, *à part.*

En vain, l'ingrate,
La scélérate,
Ici, se flatte
De m'échapper !
J'ai trop d'adresse
Et de finesse ;
Je ne me laisse
Plus attraper !

FIAMMA, *à part.*

Son âme ingrate
Et scélérate,
En vain se flatte
De me tromper !
J'ai trop d'adresse
Et de finesse ;
Je ne me laisse
Pas attraper !

BABYLAS, *lui montrant la bague.*

C'est un anneau d'étrange sorte !

Et si tu connaissais son charme tout puissant !

A son doigt sitôt qu'on le porte,

Chacun vous adore à l'instant !

FIAMMA, *vivement et regardant du côté de l'appartement de son maître.*

Ah ! vraiment !

Par lui l'on est aimé sur-le-champ !

BABYLAS.

LE DIABLE A L'ÉCOLE.

FIAMMA.

Ah ! voyons !

(Elle met l'anneau à son doigt et regarde du côté, à gauche, où est l'appartement de son maître ; pendant ce temps , Babylas s'est jeté à droite , à ses genoux. Elle se retourne et l'aperçoit.)

BABYLAS.

Je t'adore, et mon âme,
Fidèle en ses amours,
D'une nouvelle flamme,
Brûlera tous les jours !

FIAMMA, *étonnée.*

Quoi ! grâce à cette bague... il m'adore ! et son âme...

BABYLAS.

Fidèle en ses amours...

FIAMMA.

D'une nouvelle flamme...

BABYLAS.

Brûlera tous les jours !

FIAMMA.

O puissant
Talisman !

ENSEMBLE.BABYLAS, *à part.*

Je tiens l'ingrate,
La scélérate,
Et je me flatte
De la tromper !
Par mon adresse,
Par ma finesse,
Je veux sans cesse
Les attraper !

FIAMMA, *à part.*

Son âme ingrate, etc.

FIAMMA, *baissant les yeux et ôtant la bague de son doigt.*

Reprenez, je vous en supplie,
Ce talisman trop séduisant !

BABYLAS.

Il est à toi !...

FIAMMA.

Pour un instant
Reprenez-le, je vous en prie!

BABYLAS.

Très-volontiers !...

(Il le remet à son doigt.)

FIAMMA, après l'avoir regardé un instant.

Eh bien ! son charme tout puissant
N'était que vaine tromperie ! ●

BABYLAS, étonné.

Comment ?

FIAMMA.

Car cet anneau... vous le portez, hélas !
Et pourtant, monseigneur, je ne vous aime pas !

BABYLAS, avec colère.

FIAMMA.

O fatal stratagème !
Adieu, tous mes projets !
Je me suis pris moi-même
En mes propres filets !
Ah ! quelle faute énorme !
On rit à mes dépens,
Et pour que je me forme,
Il faudra bien longtemps !

O plaisant stratagème
Qui détruit ses projets !
Monsieur s'est pris lui-même
En ses propres filets !
Oui, bien loin qu'il se forme,
On rit à ses dépens ;
Attendez-moi sous l'orme,
Vous m'attendrez longtemps !

(On sonne du côté de l'appartement à droite.)

FIAMMA.

C'est mon maître !... il me sonne, et vous ne voudrez pas
Me faire encourir sa colère !

BABYLAS.

Non, vraiment !

FIAMMA.

Au jardin promenez-vous là-bas !
S'il peut vous recevoir...

BABYLAS.

Voici mon nom, ma chère.

FIAMMA.

Je vous avertirai !

BABYLAS.

Très-bien !

Mais, du moins, tu promets...

FIAMMA.

Moi? je ne promets rien!

BABYLAS.

Que plus tard, ton amour...

FIAMMA.

Quand mon amour viendra,

(Lui montrant son doigt.)

Cet anneau-là

Vous le dira!

(Reprise de l'Ensemble. — Sténio sonne de nouveau. Baby-las sort par une des allées du fond, à droite.)

SCENE V.

FIAMMA, seule.

Voyez-vous, pourtant, si on les écoutait!... Et quel est donc cet adroit trompeur?... (*Regardant la carte.*) Impossible de lire son nom, ni de déchiffrer ce qu'il écrit, tant c'est griffonné!... et puis, une odeur de soufre... fi! l'horreur!... surtout pour un élégant et un petit-maitre...

Elle va pour entrer dans l'appartement à droite, au moment où Sténio en sort.

SCENE VI.

STENIO, FIAMMA.

FIAMMA.

Ah! j'y allais, monsieur!

STENIO.

Oui, depuis une heure que je sonne!

FIAMMA.

Ce n'était pas ma faute... J'étais retenue par un étranger qui vous demandait...

STENIO.

Je ne reçois pas...

FIAMMA.

C'est ce que je lui ai dit! Alors, il m'a remis pour

vous, ce papier... Voyez si vous serez plus habile que moi...

STENIO, *jetant les yeux sur le papier.*

O ciel ! Babylas !...

FIAMMA.

Ah ! vous avez pu lire... C'est-il du grec ou de l'hébreu?... (*Regardant Stenio qui s'appuie sur la table*) Eh bien ! qu'avez-vous donc?... Vous tremblez, vous chancelez ?...

STENIO.

Oui... oui... je devais m'y attendre... je m'y attendais... et cependant... quand l'instant arrive... quand l'heure fatale approche... Car c'est ce soir... Il vient m'en prévenir et me le rappeler, comme si je l'avais oublié.

FIAMMA.

Quoi donc ?

STENIO.

Une dette fatale... Une dette terrible qu'il faut enfin payer...

FIAMMA.

Encore un créancier!... J'aurais dû m'en douter à son air en dessous... Mais je croyais que tout était fini, que vous étiez redevenu riche, que vous n'aviez plus de dettes.

STENIO, *allant s'asseoir près de la table à gauche.*

Une seule... pour ma perte... une seule qui m'ôte tout espoir!...

FIAMMA, *debout, près de lui.*

Allons donc ! il y en a toujours!... Mon maître, mon maître, confiez-vous à votre fidèle servante...

STENIO.

Tu n'y peux rien !

FIAMMA.

Qu'en savez-vous ? Je peux toujours vous consoler...

STENIO.

Et si ma perte est certaine...

FIAMMA, *avec entraînement.*

Me perdre avec vous !

STENIO, *lui serrant la main.*

Ah ! Fiamma ! mon amie ! ma sœur !... Oui , je te dirai tout !

FIAMMA, *se rapprochant de lui.*

A la bonne heure, au moins !

STENIO.

Tu sais que jeune , sans expérience, et grâce aux bons amis qui m'entouraient , je dissipai en quelques années la fortune que mon père avait amassé dans son commerce d'orfèvrerie... et loin de suivre tes avis , loin de chercher dans le travail et l'économie une nouvelle source de richesse, je résolus de tout regagner en un seul jour ou de me tuer !

FIAMMA.

Jésus Maria ?

STENIO, *toujours assis.*

C'était , comme aujourd'hui , le jour de l'Assomption... Il me restait 200 écus d'or... J'allai à Venise , au palais Graziani , où affluaient tous les étrangers et où l'on jouait gros jeu... Je risquai, d'un seul coup , tout ce que je possédais... et je gagnai ! Je doublai une seconde, une troisième fois, je gagnai encore , je gagnai toujours ! Celui contre lequel je jouais était un jeune seigneur couvert de riches habits , et dont tous les traits respiraient la sottise et le contentement de lui-même... et lorsque , avec un sourire niais et railleur dont j'aurais dû me défier, il jeta sur la table ses bagues , sa ceinture, ses chaînes en diamans , me demandant une dernière revanche... tous mes trésors contre les siens... J'acceptai, certain du succès... Tout le monde se leva , se pressa autour de nous... il se fit

un grand silence... les dés roulèrent... et je perdis !... (Se levant.) Oui, Fiamma, oui, j'avais tout perdu !... La rage dans le cœur, mais calme en apparence et le sourire sur les lèvres, je sortis... La nuit était profonde... Je me dirigeai vers le grand canal et j'allais m'élancer... lorsque je me sens retenu par mon manteau... Je me retourne... c'était mon joueur, mon adversaire dont j'entends encore l'éclat de rire stupide... — Y pensez-vous, mon cher? se tuer pour si peu !... Tous vos trésors, je vous les rapporte, et bien d'autres, si vous le voulez. — Et qui donc êtes-vous? m'écriai-je. — Il me répondit froidement : Ne l'avez-vous pas deviné en me trouvant dans une maison de jeu? C'est là notre domicile... quiconque y met le pied ne s'appartient plus, car, en sortant, il tombe entre nos mains, tu le vois... Et à la lueur d'une lanterne sourde, cachée sous son bras, je vis un parchemin qu'il me tendait, et une plume de fer... que dans ma fièvre... dans mon délire... je saisis...

FIAMMA.

Vous avez signé, grand Dieu!

STENIO.

Oui, j'ai signé... j'ai juré la perte de mon âme... Mais ce n'est rien encore... Je marchai, je courus... et arrivé chez moi, épuisé de fatigue, de terreur, de remords... je tombai dans un sommeil léthargique...

FIAMMA.

Je me le rappelle encore, tant j'en fus effrayée.

STENIO.

Et je vis en rêve... je vis mon père assis dans la chambre où j'étais... il regardait un grand coffre plein d'or et il disait : « Oui, mon fils, dont je connais le caractère, aura bientôt dissipé la fortune que je lui laisse... Mais plus tard, éclairé par le malheur et par

l'expérience, il apprendra le prix et l'usage des richesses, et alors, il sera heureux de trouver ce trésor que ma prudence paternelle aura amassé pour lui, et caché derrière ce panneau que recouvre mon portrait. » En ce moment, je m'éveillai... et encore sous l'influence de ce songe, je courus à ce tableau que mes mains embrassaient, et sous mes doigts se rencontre dans le cadre un clou doré que je pressai, et le panneau s'ouvrit... et je vis devant moi plus de trésors que je n'en avais jamais possédé...

FIAMMA.

Est-il possible ?

STENIO.

Et c'est dans ce moment que, désespérant de la Providence et de moi-même, je venais de me vendre, de jurer ma perte en ce monde et dans l'autre... car, sans voir, sans examiner ce que je signais... j'avais promis que dans deux ans...

FIAMMA.

Est-il possible ?

STENIO.

Oui... pour prix des trésors qu'il m'avait donnés, et qui, désormais me devenaient inutiles... j'avais juré que dans deux ans, à pareil jour... ce soir... à minuit, je lui appartenais...

FIAMMA.

Ce soir ?

STENIO, *montrant le papier.*

Et c'est cette dette que Babylas vient me rappeler...
(A part.) C'est lui ! le voici !... *(Haut.)* Va-t'en !
 FIAMMA, *apercevant Babylas à l'extrémité de l'allée à gauche et poussant un cri.*

Ah !...

Elle se cache la tête dans les mains et s'enfuit par l'allée à droite.

SCENE VII.

BABYLAS, STENIO.

BABYLAS, *regardant Fiamma qui s'enfuit.*

Eh bien ! eh bien ! elle s'en va !... C'est dommage !
car , vrai , elle est charmante !

STENIO.

Tu trouves ?

BABYLAS.

Je le jure par Belzébuth , mon parrain !

STENIO, *avec ironie.*

Melheureusement , c'est l'honneur et la vertu mêmes... et pour toi, il n'y a pas moyen d'en approcher.

BABYLAS, *faisant jabot.*

Peut-être... si je le voulais bien.

STENIO.

Ah ! tu es fat et libertin ?

BABYLAS.

Pourquoi pas ?... Croyez-vous donc qu'il n'y ait que vous autres hommes qui ayez le droit de l'être?... Ça n'empêche pas d'être bon diable... et je le suis.

STENIO.

Eh bien ! prouve-le moi... J'ai traité avec toi sans marchander.

BABYLAS.

C'est vrai !

STENIO.

J'ai signé ce que tu as voulu , sans le lire.

BABYLAS.

Parce que je t'ai pris au bon moment... quand la passion t'empêchait de réfléchir et de calculer...

STENIO.

Je t'aurais demandé cent ans , deux cents ans de jeunesse et de fortune... tu me les aurais accordés...

BABYLAS.

Sans contredit... Tu ne l'aurais pas payé plus cher...

(*Riant et se frottant les mains.*) C'est en cela que j'ai fait une bonne affaire.

STENIO.

Et moi, un marché de dupe... tu m'as trompé... friponné...

BABYLAS.

C'est mon état.

STENIO.

Et si tu avais un peu de conscience...

BABYLAS.

Moi ? Où veux-tu que je la mette ?...

STENIO.

Eh bien ! un peu de générosité... tu m'accorderais une vingtaine d'années de plus..

BABYLAS.

En me parlant de générosité, tu me prends par mon faible... parce que nous autres libertins et mauvais sujets, nous sommes toujours généreux, et je voudrais t'accorder ta demande, mais voici ma position, tu vas en juger par toi-même.

STENIO, *lui montrant la table à gauche.*

Asseyez-vous donc.

BABYLAS.

Très-volontiers.

STENIO, *lui montrant les bouteilles de liqueurs qui sont sur la table.*

Oserais-je vous offrir un verre de Schiras ?

BABYLAS, *s'asseyant de l'autre côté de la table.*

Je ne demande pas mieux... Le vin, le jeu et les femmes!...

STENIO, *souriant.*

On les aime donc, en enfer ?

BABYLAS.

Par goût et par reconnaissance... Ils nous amènent tant de cliens!... (*Buvant.*) A ta santé!

STENIO.

A la vôtre !... Je vous écoute.

BABYLAS.

Tu sais qu'on me nomme Babylas... Je suis d'une des bonnes familles de là-bas... le treizième fils d'Astaroth et cousin-germain de Belzébuth qui voulut bien être mon parrain et qui me dit : Tu es le dernier de ta famille, tu ne dois attendre que de toi-même ta position et ta fortune... Je te souhaite donc de l'esprit.

STENIO.

Et vous en avez ?

BABYLAS.

Dame ! je trouve que j'en ai beaucoup !... D'abord, c'était l'intention de mon parrain... Mais ils disent tous... c'est le proverbe, que l'enfer est pavé de bonnes intentions... lesquelles produisent toujours un effet contraire, tant il y a que personne n'est prophète en son pays, et que là-bas, je suis dès mon enfance, leur jouet et leur plastron... C'est à qui se moquera de moi et m'enverra des camouflets... enfin, s'il faut te l'avouer, ils me regardent tous comme un bon enfant... ce qui est humiliant et honteux pour un diable... Et moi, qui ai de l'orgueil et de l'amour-propre comme un homme... je brûlais à petit feu... et voyant cela, mon parrain me dit : Babylas, te voilà grand, te voilà majeur, il faut commencer tes voyages et te distinguer par quelque action brillante, pour imposer silence aux railleurs... Je vais te faire donner une mission sur terre... C'est là que tu pourras achever tes études, te dégourdir et te former... parce que, la plupart du temps, ils sont là-haut plus malins que nous... Et ce que tu apprendras chez eux, joint à ton esprit naturel, me permettra de te donner de l'avancement auprès de Satan, notre roi. A quoi je répondis : Mon parrain, je suis prêt à partir. Et on me dé-

livra une commission en bonne forme qui m'ordonnait de voyager pendant un an sur terre, à la seule condition de rapporter de mon expédition une âme, une seule... Et je me dis avec mon esprit naturel : Ce ne sera pas difficile.

STENIO.

Eh bien ?

BABYLAS, *se levant.*

Eh bien ! vous allez voir... Mon parrain m'avait laissé sur son banquier, un juif, un homme à lui, tout l'argent nécessaire pour faire le voyage avec agrément, et le choix des moyens était à ma disposition... Je pris les traits et l'étude d'un procureur !

STENIO.

C'est bien... un bon état !

BABYLAS.

Oui... mais qui offrait trop d'analogie avec l'autre... Cela devait inspirer de la défiance, et ce n'était presque pas la peine de changer... D'ailleurs, mes confrères en savaient tous plus long que moi, et mon étude allait mal ! j'allais être obligé de vendre, quand il m'arriva un jour, une jeune cliente qui avait un procès, un vieux mari jaloux et une figure enchantresse... Je me dis : Voilà ce qu'il me faut ! Et pendant que je cherchais à l'entraîner et à la séduire, je deviens moi-même séduit, entraîné et amoureux à en perdre la tête... Je lui promis qu'elle gagnerait son procès et qu'elle deviendrait veuve... les deux choses qu'elle désirait le plus au monde, si je devenais maître de son âme ! « Mon âme, me répondit-elle avec un sourire enchanteur, n'est-elle pas déjà à vous toute entière ?... » Ce mot me suffit, et sans autre garantie, sans aucune promesse écrite, je lui fis gagner sa cause et la débarrassai de son mari. Eh bien ! monsieur, le croiriez-vous... y a-t-il rien de comparable, même au

fond de l'enfer?... Je suis dénoncé le lendemain par sa veuve inconsolable, qui m'accuse de la perte de son mari... et vu la mauvaise réputation dont je jouissais déjà comme procureur, les choses s'arrangent de manière que je suis jugé, condamné et pendu !

STENIO.

Pendu!...

BABYLAS.

Oui, monsieur, moi, qui vous parle... Et la perfide, pour me voir passer, était à son balcon avec un jeune amoureux qu'elle me préférait en secret... et à qui je venais de la donner moi-même... C'était à s'aller pendre, et j'y allais... Ce n'était pas tant la chose... car, pour moi... et dans mon état, cela m'est à-peu-près égal ; mais c'est le moment où, quittant l'enveloppe de procureur, moi, Babylas, fils d'Astaroth, je retournai au pays natal... Au moment où l'on me vit arriver, ce fut un charivari général de tous les instrumens de cuivre de l'enfer, des milliards de casseroles et de sifflets... et des brocards, des camoufflets, des éclats de rire à se rouler dans le soufre et le plomb fondu !... car, voyez-vous, monsieur, quand l'enfer est en goguettes, c'est effroyable... c'est à n'y pas tenir... Aussi, je n'y tins pas... Je criai qu'on ne devait pas me juger sur un coup d'essai, que je demandais ma revanche, et, avec la protection de mon parrain, j'obtins une seconde commission. On me renvoya sur terre pour deux ans... Vous savez le reste, et c'est ce soir que je suis rappelé.

STENIO.

O ciel !

BABYLAS.

Vous sentez bien alors que, malgré les intentions les plus généreuses, et quoique entre jeunes gens de bonnes maisons on se doive des égards, je ne puis

m'exposer à un second charivari infernal... si je retourne seul au pays.

STENIO, *vivement.*

Aussi, je tiendrai ma promesse... je vous suivrai... Je ne vous demande plus, pour délais, des années... ou des mois... mais quelques jours... Ne pouvez-vous les obtenir et me les donner ? Quelques jours seulement... le temps de revoir et d'épouser celle que j'aime.

BABYLAS.

Vous aussi... vous êtes amoureux ?

STENIO.

Oh ! mieux encore : je suis aimé d'une femme charmante, et je partirais avec moins de regrets si elle m'avait appartenu ; car jusqu'ici, des obstacles avaient empêché notre mariage, et, dans ce moment, elle m'attend pour m'épouser à trente lieues d'ici... à Vérone.

BABYLAS.

A Vérone?...

STENIO.

La belle Lélia Bentivoglio...

BABYLAS.

Lélia?... celle qui vous aime... qui veut vous épouser?...

STENIO.

Oui, monsieur.

BABYLAS.

Lélia... Bentivoglio... une veuve?...

STENIO.

Oui, monsieur.

BABYLAS.

C'est la mienne!...

STENIO.

Que voulez-vous dire?...

BABYLAS.

Celle dont je vous parlais.

STENIO , *haussant les épaules.*

Allons donc !

BABYLAS.

Celle qui m'a trompé et qui en tromperait bien d'autres... Et si c'est elle seule qui excite vos regrets...

STENIO.

Ce n'est pas possible... et si je pouvais la voir encore une fois... une seule fois...

BABYLAS.

N'est-ce que cela ?... Je peux te procurer ce plaisir... ici... sur-le-champ...

STENIO.

Mais elle est à trente lieues...

BABYLAS.

La distance n'y fait rien... A quoi la crois-tu occupée ?...

STENIO.

A penser à moi et à compter les instans... car je lui avait écrit la lettre la plus tendre pour lui annoncer mon arrivée... et, inquiète de mon retard... elle est dans la crainte , dans les larmes, peut-être...

BABYLAS.

C'est ce que nous allons voir... Attention !...

Babylas étend la main vers les jardins. Le théâtre devient obscur. Le feuillage s'ouvre, et sur un fond lumineux on aperçoit Lélia à sa toilette et se parant.

STENIO.

O ciel !...

DUO.

BABYLAS.

Vois cette amante dans les larmes ,
Gaiment sourire à son miroir !

STENIO.

Elle veut redoubler de charmes,
Mais pour moi seul !... car je crois voir
Mon billet...

LE DIABLE A L'ÉCOLE.

BABYLAS.

Que sa main déchire

En papillottes!...

STENIO, avec effroi.

Ah! grands dieux!

(Vivement.)

Mais non... rêveuse, elle soupire,

Et pense à moi!...

BABYLAS.

Si tu le veux,

Mot pour mot, je vais te traduire

Sa pensée et ses moindres vœux.

Écoute bien!

(Contrefaisant la voix de femme.)

Lequel... lequel épouserai-je,

Du sénateur ou du marquis?

STENIO, à part.

O ciel!

BABYLAS, continuant comme si Lélia parlait.

L'un est puissant et me protège!...

L'autre est riche... et je m'enrichis!...

Sténio, qui m'aime, et que je trompe,

N'est rien qu'un bourgeois, un marchand.

(Lélia, se mettant à table, a l'air d'écrire.)

Il faut donc qu'avec lui je rompe,

Le plus tôt est le plus prudent.

STENIO, avec fureur.

Perfide!...

(Il s'élançait vers le tableau de gaze; les branches d'arbres se rapprochent et se referment. Lélia disparaît. On ne voit plus que le fond des jardins en dehors du pavillon.)

ENSEMBLE.

STENIO, revenant sur le devant du théâtre.

Mais non!... c'est une ruse,

C'est un piège infernal!

Ta malice m'abuse

Par ce tableau fatal!

BABYLAS, riant et se frottant les mains.

Il croit que je l'abuse.

Le trait est jovial!

Il prend pour une ruse

Un tour si déloyal!

Tais-toi !... Tu calomnies	C'est moi qui calomnie
Sa vertu, ses attraits !	Ses innocens attraits...
A tant de perfidies	A tant de bonhomie
Je ne croirai jamais !	L'on ne croira jamais !
Jamais !... jamais !	Jamais !... jamais !

BABYLAS, *toujours riant.*

C'est un vrai service à lui rendre.

Allons, regarde de nouveau !

(Les branches s'entr'ouvrent de nouveau. L'on aperçoit Lélia assise à une table, à côté d'un Seigneur richement habillé qui lui tient la main et la regarde avec tendresse. Lélia baisse les yeux.)

STENIO, *stupéfait.*

Que vois-je ?

BABYLAS.

Veux-tu les entendre ?

Écoute ce tendre duo !

(Contrefaisant tour-à-tour la voix de femme et la voix de basse-taille.)

(Voix de femme.)

Oui, monseigneur, mon trouble extrême

Vous dit assez que je vous aime.

(Voix d'homme.)

Tendre pudeur !... avec bien doux !

(Voix de femme.)

Moi, je n'aimai jamais que vous !

(Voix d'homme.)

Que moi ?

(Voix de femme.)

Que vous !

Vous êtes le premier.

(Voix d'homme.)

Moi ?

(Voix de femme.)

Vous !

STENIO, *voulant s'élançer.*

Ah ! coquette !

BABYLAS.

Écoutez toujours,

LE DIABLE A L'ÉCOLE.

Ou vous allez perdre de leurs discours !

(Voix de femme.)

Nos deux âmes n'en feront qu'une.

(Voix d'homme.)

Nos deux âmes et ma fortune !

Il faut donc croire à vos amours !

(Voix de femme.)

Ainsi, vous m'aimerez toujours ?

(Voix d'homme.)

Toujours !

(Voix de femme.)

Toujours !...

(Voix d'homme.)

Reçois ma main !...

(Voix de femme.)

A toi toujours !

(Le Seigneur presse contre son cœur la main de Lélia et veut la porter à ses lèvres.)

STENIO.

Ah ! c'en est trop !

(Il s'élançait vers le tableau, qui disparaît ; le jour revient et Stenio s'avance sur le devant du théâtre. — Reprise de l'Ensemble précédent. — Fiamma s'avance timidement sur la pointe du pied, et tenant à la main une lettre.)

STENIO, *se retournant brusquement.*

Qui vient là ? cette lettre...

(Jetant les yeux dessus, et la prenant.)

Ah ! c'est de Lélia !

(A Fiamma qui ose à peine lever la tête et regarder Babylas.)

Laisse-nous.

(Fiamma s'enfuit sans regarder, et en ayant l'air de dire : Je ne demande pas mieux.)

C'est sa main... c'est bien d'elle... Et voilà

De quoi prouver ton mensonge...

Et prouver son amour...

(En parlant ainsi, il a ouvert la lettre et y jette les yeux.)

Dieu ! que vois-je ? Est-ce un songe ?

(Se frottant les yeux et lisant.)

Plaignez-moi... du destin un caprice nouveau

« Me force d'épouser le marquis Dandolo...

« Et quand vous recevrez cette lettre... » Ah ! parjure !

BABYLAS, *riant et montrant le fond du théâtre.*

Le tableau si fidèle est-il une imposture ?

Plus d'amour ! plus d'espoir ! tout me trahit, hélas !

STENIO, *à part et riant.*

Je ne suis pas le seul qu'on attrape ici-bas !

ENSEMBLE.

STENIO, *avec fureur.*

BABYLAS, *avec joie.*

Perfide ! infidèle !

O gloire éternelle !

J'ai donné pour elle

Conquête nouvelle...

Ma vie éternelle

J'espère, par elle,

Et mes plus beaux jours !

De glorieux jours...

Elle m'abandonne...

Le succès couronne

Qu'ici le ciel tonne...

Mon front qui rayonne ;

Satan, je me donne

Son âme se donne

A toi pour toujours !

A moi pour toujours !

STENIO, *hors de lui.*

Ah ! dans l'excès de rage où mon âme se livre,

Si déjà je n'étais à toi par mon serment,

Je m'y donnerais maintenant !

Sans retard, sans délai, je suis prêt à te suivre !

BABYLAS.

Non ! l'instant n'est pas expiré,

Quelques heures encor !

STENIO.

Et j'en profiterai.

Pour laisser en partant tous mes trésors à celle

Qui m'a conservé seule une amitié fidèle.

Que Fiamma soit heureuse ! et malheur, après moi,

A celle qui trahit ses sermens et sa foi...

(Reprise de l'Ensemble. — Stenio entre dans l'appartement à droite.)

SCÈNE VIII.

BABYLAS, *seul.*

Voilà une affaire terminée et ma mission remplie avec honneur... Encore quelques heures et je retourne

au pays... et cette fois ce ne sera pas comme la première... Quelle réception m'attend !... quelle fête !... quel triomphe !... Et mon parrain, qui me diras : Bravo, Babylas ! Je ne te reconnais plus... Je le crois bien !... il n'y a plus moyen maintenant de m'attraper ou de m'en faire accroire... Quand on a étudié trois ans chez les hommes et surtout chez les femmes comme notre jeune veuve... ça vous forme diablement un diable !

Premier Couplet.

Jadis, par un sort fatal,
 Tout le monde, au pays natal,
 Avec moi sortait des bornes !
 Depuis, messieurs les lutins,
 Jusqu'aux moindres diabolins,
 Chacun me faisait les cornes !

A présent

C'est différent,

Pour duper

Et pour tromper

Je suis docteur

Et professeur !

Diabolins trop ignorans !

Sur terre, allez à l'école,

Et vous reviendrez savans.

(La nuit vient peu-à-peu pendant le couplet suivant.)

Deuxième Couplet.

Autrefois, pour la beauté

Je me serais précipité

Dans la bitume ou l'asphalte !

Timide, même en enfer,

Près d'une belle au regard fier,

La crainte m'aurait dit : Halte !...

A présent

C'est différent,

Pour mentir

Et pour trahir

Je suis docteur

Et professeur...
 En quittant la métropole,
 Diablotins trop innocens,
 Sur terre, allez à l'école,
 Et vous reviendrez savans.

SCÈNE IX.

BABYLAS, FIAMMA, *tenant à la main un bougeoir allumé et portant sous son bras un panier qui contient tout ce qu'il faut pour le couvert. Elle pose sur la table à droite, son bougeoir et son panier.*

BABYLAS, *à part.*

Ah ! c'est la belle Fiamma !

FIAMMA, *l'apercevant et tressaillant.*

Ah ! mon Dieu ! encore lui ! quand une fois il est dans une maison... il paraît qu'il n'en sort plus !

Elle recule en voyant Babylas qui s'avance vers elle.

BABYLAS, *s'arrêtant.*

Eh bien !... eh bien !... crois-tu donc que je te veux du mal ?... tu ne me connais pas !

FIAMMA, *timidement.*

C'est parce que je vous connais... que j'ai peur !

BABYLAS.

Et tu as tort !... je n'ai de pouvoir sur les gens qu'autant qu'ils m'en donnent eux-mêmes !

FIAMMA.

Je le sais bien... et par Notre-Dame ma patronne qui me protège... j'espère bien n'être jamais tentée du démon... Quand je pense cependant que j'ai dansé avec lui une saltarelle...

BABYLAS.

Où est le mal ?

FIAMMA.

Un très-grand !... voyez-vous, jeunes filles, ce que c'est que d'aller à la danse... le diable vous y attend... et ces bijoux... cette bague... qu'il m'offrait tantôt...

l'esprit malin vous éblouit et vous séduit par là...
J'ai manqué y succomber.

BABYLAS.

En vérité... (*Vivement.*) Ah ! si tu voulais...

FIAMMA, *effrayée.*

Quoi donc !...

BABYLAS, *la regardant et passant à droite, pendant que Fiamma, prenant son panier, passe à gauche mettre le couvert.*

Rien... rien !... (*A part.*) Une jeune fille... simple, naïve et innocente... ce serait là une conquête bien autrement glorieuse... que celle de son maître... qui tôt ou tard nous viendra toujours... (*Haut à Fiamma qui a ôté du panier la nappe et les assiettes et qui commence à mettre le couvert.*) Qu'est-ce que tu fais là ?

FIAMMA.

Vous le voyez bien, je mets le couvert de monsieur.

BABYLAS.

Tu en mets deux...

FIAMMA.

Dame !... puisque vous êtes sorcier, vous devez deviner pour qui est le second ?

BABYLAS.

Pour moi !... peut-être... c'est très-aimable à lui...

FIAMMA.

Allons donc !... il attend meilleur compagnie que ça... c'est moi, monsieur, qui aurai cet honneur-là, que je paierais au prix de ma vie...

BABYLAS.

Alors... et à moins que tu ne te dépêches de servir, ton maître risque fort de partir sans souper, car aujourd'hui... je l'emène.

FIAMMA, *quittant la table et accourant vivement auprès de lui.*

Vous l'emenez !...

BABYLAS.

A minuit !...

FIAMMA, *toute tremblante.*

Lui !... mon maître ?...

ROMANCE.

Premier Couplet.

A genoux, je vous en supplie !
 Laissez fléchir votre rigueur !
 Et pour ajouter à sa vie
 Prenez ma vie et mon bonheur !
 Oui, dans le destin qui l'accable,
 Hors mes jours qu'à lui j'engageai,
 Je n'ai rien, monseigneur le diable,
 Mais j'offre, hélas ! tout ce que j'ai.
 Prenez... prenez tout ce que j'ai !

Deuxième Couplet.

Si riche le ciel m'eût fait naître,
 S'il m'eût donné titre et grandeur,
 A l'instant, pour sauver mon maître,
 Je les donnerais de grand cœur !
 Mais pour payer dette semblable,
 Hors mes jours qu'à lui j'engageai,
 Je n'ai rien, monseigneur le diable,
 Mais j'offre, hélas ! tout ce que j'ai.
 Prenez ! prenez tout ce que j'ai !

DUO.

BABYLAS.

En faveur de ton maître un dévouement si tendre
 Ressemble à de l'amour !... et c'est à s'y méprendre !

FIAMMA, *naïvement.*

Et quand il serait vrai !

BABYLAS, *secouant la tête.*

J'entends !... j'entends très-bien !

Et si pour le sauver il n'était qu'un moyen ?...

FIAMMA, *vivement.*

J'y consens ! quel est-il ?

BABYLAS, *avec joie, se frottant les mains et s'avançant vers elle.* Digitized by Google

Vivat !... Eh bien !...

FIAMMA, *effrayée se réfugie près de la Madone qui est à droite.*

Viens alors ?

(Toujours près de la statue.)

Eh ! pourquoi ?

BABYLAS.

C'est en vain

(Montrant la statue.)

Que je veux approcher de cette image sainte !

Le bras de l'Éternel élève un mur d'airain

Qui m'empêche à jamais de franchir cette enceinte !

FIAMMA, *se pressant contre la statue.*

Vous n'en pouvez jamais approcher ?

BABYLAS, *essayant de faire un pas en avant, et ne le pouvant pas.*

Tu vois bien !

FIAMMA, *se pressant contre la statue.*

Oh ! c'est bon à savoir !...

(Lui parlant de loin.)

Quel est donc ce moyen

Qui peut sauver mon maître ? Expliquez-vous, de grâce...

Quel est-il ?... répondez...

BABYLAS.

C'est de prendre sa place !

FIAMMA.

D'horreur et d'épouvante,

Interdite et tremblante,

Je sens la terre, hélas !

Tressaillir sous mes pas !

FIAMMA, *quittant la statue et se rapprochant de Babylas.*

Quoi ! pas d'autre moyen ?

BABYLAS.

Conquête séduisante,

Qui me plaît et me tente ;

L'amour guide tes pas,

Et vers moi tu viendras !

BABYLAS.

A ce prix seul, je cède !

Un échange !... Un de vous doit me suivre aujourd'hui !

Choisis !

FIAMMA.

Que Dieu me soit en aide !

(Hésitant.)

Quoi ! me perdre à jamais !... mais, hélas ! c'est pour lui !

(Avec explosion.)

Qu'il soit sauvé!

BABYLAS, *vivement.*

Tu l'as dit!

FIAMMA.

Oui!

BABYLAS.

Tu le veux!

FIAMMA.

Oui!

Oui, me perdre pour lui!

ENSEMBLE.

BABYLAS, *avec joie.*

FIAMMA, *à part.*

Puissance infernale!

Gloire sans égale!

Elle est ma vassale;

A moi tant d'appas!

Clairon et trompette,

Sonnez sa défaite;

Que l'enfer répète:

Gloire à Babylas!

Puissance infernale,

Douleur sans égale!

Je suis sa vassale

Pour jamais, hélas!

Ma perte s'apprête,

Mais mon cœur répète:

Toi que je regrette,

Du moins tu vivras!

BABYLAS.

En bonne forme, et d'une main exacte,

Je vais dresser ce nouvel acte.

FIAMMA, *vivement.*

Et vous me rendrez l'autre!

BABYLAS.

Et toi, c'est convenu,

Tu signeras!

FIAMMA.

Eh! oui!

BABYLAS.

Glorieux pacte

Qui range sous mes lois jusques à la vertu!

(Reprise de l'Ensemble. — Babylas sort par une des allées du fond, sur la ritournelle qui va toujours en diminuant. Fiamma, restée seule, le suit quelque temps des yeux... cache sa tête entre ses mains, puis tombe aux pieds de la Madone.)

LE DIABLE A L'ÉCOLE.

SCENE X.

FIAMMA, *seule et à genoux.**(Motif de son premier air.)*

O Vierge sainte ! ô ma patronne !
 Du ciel mon nom est réprouvé ;
 Que ton cœur me plaigne et pardonne,
 Je me perds ! mais, je l'ai sauvé !...

SCENE XI.

FIAMMA, *encore à genoux ;* STENIO, *sortant de l'allée à droite.*

STENIO, *l'apercevant.*

Fiamma à genoux !... C'est pour moi qu'elle prie !

FIAMMA, *se relevant.*

Dieu ! mon maître !... *(Le regardant.)* Et dire que dans quelques instans... séparée pour jamais...

STENIO, *lui prenant la main.*

Pauvre fille !... tu trembles !... C'est juste... Mon départ te laisserait... sans appui, sans ressource... Mais, rassure-toi... j'ai pensé à ton avenir !...

FIAMMA, *à part, en le regardant.*

Et moi aussi !

STENIO.

A toi, qui fus ma seule amie... je viens de léguer tous mes biens... *(Vivement.)* Ceux que je tiens de mon père... Tu peux les accepter...

FIAMMA.

Ah ! c'est trop de bontés, mon maître... mais ces biens me seraient inutiles...

STENIO.

Et à moi encore plus... puisque je pars !

FIAMMA, *vivement.*

Non ! vous ne partirez pas !

STENIO.

Qui te l'a dit ?

FIAMMA, *de même.*

Ma patronne, qui m'a inspiré les moyens de vous racheter, de vous sauver...

STENIO.

Moi!... et comment?

FIAMMA.

C'est mon secret, à moi... Ne m'interrogez pas! mais, laissez-moi faire!... et je vous réponds que vous vivrez... que vous échapperez au démon... que votre pacte avec lui sera dans un instant rompu à jamais.

STENIO.

Est-ce possible?

FIAMMA.

Je vous le jure, mon maître, moi, moi, qui ne vous ai jamais trompé!

STENIO.

Et où as-tu puissé un tel courage, un tel dévouement?

FIAMMA, *avec entraînement.*

Dans mon amour!...

STENIO.

O ciel!

FIAMMA, *se cachant la tête dans ses mains.*

Ah! qu'ai-je dit?... (*A part.*) Voilà déjà le démon qui me possède et s'empare de moi... (*Haut et apercevant Babylas.*) C'est lui!... Laissez-nous pour un instant... un instant seulement... et après, tout à vous!

Stenio sort par l'allée du fond à droite.

SCÈNE XII.

BABYLAS, FIAMMA.

FIAMMA, *à part, regardant Babylas.*

Ou plutôt... tout à lui!...

BABYLAS.

Me voici!... Je n'ai pas été longtemps, mais encore fallait-il remplir toutes les formalités... et j'espère que rien n'y manque... lis plutôt.

FIAMMA.

Est-ce que je sais lire votre grimoire?...

BABYLAS.

Il est traduit et mis à la portée de tout le monde... pour ne décourager personne.. et surtout les gens qui n'ont pas notre esprit et notre savoir... mais tout est en règle, et tu peux signer de confiance.

FIAMMA.

De confiance, avec vous... Ah! bien oui... je ne suis pas commemon maître, qui signe toujours sans lire... (*Regardant près de la table, à droite, où elle a laissé la bougie allumée.*) Et d'abord, qu'est-ce que je vois là?

BABYLAS.

Où donc ?

FIAMMA.

Là... cette ligne rouge : *Ladite Fiamma m'appartiendra à l'instant même.*

BABYLAS.

C'est plus sûr...

FIAMMA.

Quoi ! dès que j'aurai signé... vous pourrez m'emporter ?

BABYLAS.

Sur-le-champ !... puisque tu prends la place de ton maître.

FIAMMA.

Mais mon maître ne devait partir qu'à minuit... c'est donc plus d'une heure que vous me volez... Voyez-vous, si on ne prenait pas garde !...

BABYLAS.

C'est une heure que je gagne, j'en conviens... mais c'est pour les frais !

FIAMMA.

Allons donc !

BABYLAS.

Dans tous les actes du monde... il y a des frais...

FIAMMA.

Me disputer une heure... me chicaner sur quelques minutes ; c'est pis qu'un procureur.

BABYLAS.

C'est que je l'ai été... et qu'il en reste toujours quelque chose...

FIAMMA.

Et moi, je ne signerai pas cela... Partir sur-le-champ... sans revoir mon maître... sans lui faire mes adieux... Je tiens à cette heure-là... c'est ma dernière...

BABYLAS, *la regardant avec tendresse.*

Et moi, je n'accorde rien... je suis pressé...

FIAMMA, *d'un air suppliant.*

Une seule demi-heure... une petite?...

BABYLAS.

Non !... c'est inutile de marchander...

FIAMMA.

Est-il possible d'être aussi juif en affaires !... (*Lui montrant le bougeoir qui est sur la table, à droite.*) Eh bien !... eh bien ! le temps seulement que cette bougie soit consumée ?...

BABYLAS.

Non, ma foi !... Cela peut durer plus d'une heure encore.

FIAMMA.

Tant mieux !... c'est mon dernier mot... (*Jetant le papier à terre.*) C'est à prendre ou à laisser... Je ne signe plus...

BABYLAS, *le ramassant.*

Allons !... allons... ne vous fâchez pas... Accordé le délai demandé.

FIAMMA.

Écrivez-le sur l'acte... car avec vous, je me défie de tout.

BABYLAS, *se mettant à la table à droite, à la lueur de la bougie.*

C'est de bonne guerre!... chacun pour soi... Dès qu'en affaires on peut se tromper... c'est de franc jeu!... (*Écrivant pendant que Fiamma regarde par-dessous son épaule.*) « Ledit acte ne sera valable et « exécutoire...

FIAMMA, *achevant de dicter.*

« Qu'au moment où cette bougie sera consumée... »
C'est bien!...

FINAL.

BABYLAS, *lui présentant la plume.*

Signe, à présent.

FIAMMA, *hésitant.*

Je sens tout mon effroi renaitre!...

(*Prenant la plume et le parchemin.*)

Mais il le faut!... allons!...

(*Elle signe.*)

BABYLAS, *avec joie, et étendant la main sur elle.*

Tu m'appartiens!...

(*Voulant prendre le parchemin.*)

Donne!...

FIAMMA, *refusant.*

Rends-moi d'abord le pacte de mon maître.

BABYLAS, *le lui donnant.*

C'est trop juste, voici ses sermens.

FIAMMA, *lui donnant le sien.*

Et les miens!

(*Le regardant avec joie.*)

Sauvé! sauvé par moi!...

SCENE XIII.

BABYLAS, FIAMMA, STENIO, *entrant par la droite.*

FIAMMA, *courant au-devant de lui, et lui remettant le papier.*

J'ai tenu ma promesse...

Que cet écrit soit détruit par le feu!

STENIO, *avec joie, le brûlant à la bougie.*
O ciel !...

FIAMMA.

Et que pour vous la liberté renaisse !
Vous n'appartenez plus qu'à Dieu !...

ENSEMBLE.

STENIO, <i>s'approchant d'elle.</i>	FIAMMA, <i>même chant.</i>
Qu'à toi seule appartienne	Quoi, c'est moi qu'il préfère !
Le bonheur de mes jours !	L'ai-je bien entendu ?...
Car j'ai brisé la chaîne	Pour moi s'ouvre sur terre
De mes honteux amours !...	Le ciel, que j'ai perdu !
C'est toi que je préfère,	O tourment de mon âme !...
Accepte mes sermens,	Mon bonheur et mes jours
	(Regardant la bougie qui est
	sur la table.)
Et donne-moi sur terre	Vont avec cette flamme,
Le ciel que tu me rends !	S'éteindre pour toujours !...

STENIO, *étonné.*

Que dit-elle ?

BABYLAS.

Qu'il faut oublier vos projets.
Vous voilà de nouveau séparés pour jamais !

ENSEMBLE.

STENIO.

Imposture ! artifice !
Discours fallacieux !
L'éternelle justice
Nous unit tous les deux !

FIAMMA.

O douleur !... ô supplice !
Quand il m'offre ses vœux ,
L'éternelle justice
Nous sépare tous deux !

BABYLAS, *à part en riant.*

O bonheur !... ô délice !
Comme ils sont malheureux !
Mon adroite malice
Les sépare tous deux !

BABYLAS, *gaiement.*

Non, ce n'est point une imposture ;
Elle est à moi, je te le jure
Pour détourner le coup qui t'était destiné...

STENIO.

Quoi, Fiamma ?...

BABYLAS.

De l'amour, n'écoutant que l'audace,
A voulu se perdre... à ta place !

STENIO, *vivement et courant à Babylas.*

Jamais !... jamais !

BABYLAS, *lui montrant l'acte.*

C'est écrit !... c'est signé !

BABYLAS.

FIAMMA.

O bonheur !... ô délice ! etc. O douleur !... ô supplice ! etc.

STENIO.

Horrible sacrifice !
Dont s'indignent les cieux !
L'éternelle justice
Doit briser de tels nœuds !

STENIO, *avec force.*

J'annule ce traité !... mes droits, je les réclame !

BABYLAS.

Impossible, à présent !

STENIO, *à Fiamma.*

Eh bien ! je te suivrai !

Mon âme est unie à ton âme !

(Courant à Babylas, et lui montrant Fiamma.)

Et son destin, je le partagerai !...

BABYLAS, *vivement.*

C'est dit... j'accepte !...

STENIO, *à Fiamma.*

Oui, dans la fortune
Comme dans les maux,
Et chance commune,
Et dangers égaux !

BABYLAS, *qui, pendant ce temps, a apprêté son parchemin et sa plume.*

O double fortune !
Triomphe nouveau !
Deux âmes pour une,

Babybas, bravo !

J'entends l'enfer crier : Bravo !... bravo !

FIAMMA, *arrêtant Stenio qui va prendre la plume.*

Non, non, il n'aura rien !...

(Montrant la statue de la Madone.)

Et, grâce à ma patronne,

Babybas, en enfer, n'emmènera personne !

BABYLAS, *montrant l'acte qu'il tient.*

Non pas ! tous les détours sont ici superflus !

A moi son âme !... à moi sa vie !

Quand finira cette bougie !

FIAMMA, *s'approchant de la table.*

Qui durera toujours !... et ne brûlera plus !

(Elle éteint la bougie.)

BABYLAS, *voulant s'élancer vers elle.*

Je la rallumerai !...

FIAMMA, *prenant la bougie éteinte, et la plaçant dans les mains de la Madone.*

Viens donc la prendre !...

BABYLAS, *s'arrêtant.*

O rage !

FIAMMA, *s'inclinant devant la Madone.*

A la Vierge Marie, ici, j'en fais hommage !

Sur son autel, viens la chercher !

BABYLAS.

Et je ne puis en approcher !

ENSEMBLE.

BABYLAS.

Dieu le défend ! je n'en puis approcher.

STENIO et FIAMMA.

Non, non, jamais il n'en peut approcher !

BABYLAS, *avec colère.*

Me voir encor dupé ! moi, qui par l'esprit brille !

Et dupé cette fois par une jeune fille !...

(On entend dans l'orchestre des éclats diaboliques.)

Ah !... ah !... ah !...

BABYLAS. Digitized by Google

De l'enfer j'entends

LE DIABLE A L'ÉCOLE.

Les rugissemens,
 Les éclats de rire
 Dont le son déchire
 Les plus forts tympons !

(*Mêmes cris.*) Ah !... ah !... ah !...

Oui, je les entends !

(*Musique d'église.*)

FIAMMA et STENIO, à droite, près de la Madone.

Sainte reine des anges,
 Recevez nos louanges !...
 Votre appui généreux
 Nous rend à tous les deux
 Les cieux !...

Sainte Vierge Marie
 Par nous soyez bénie !
 Votre autel protecteur
 Défend notre bonheur !
 O vous ! reine des anges etc.

BABYLAS.

(*Musique infernale.*)

Dans ce vaste gouffre
 De flamme et de soufre,
 Faut-il que je souffre
 De nouveaux affronts ?...
 Leur ardente foule
 Me berne et me roule,
 Et l'enfer s'écroule
 Au bruit des chansons !...

C'en est fait, voici l'heure

Et le terrible instant !

L'infernale demeure

Et m'appelle et m'attend !...

(*Minuit sonne.*) Dans ce vaste gouffre, etc.

(*Rires infernaux.*) Ah !... ah !... ah !...

C'est leur rire affreux !

(*S'abimant dans la terre.*)

A moi l'enfer !...

FIAMMA et STENIO, se jetant dans les bras l'un de l'autre.

A nous les cieux !...

FIN.